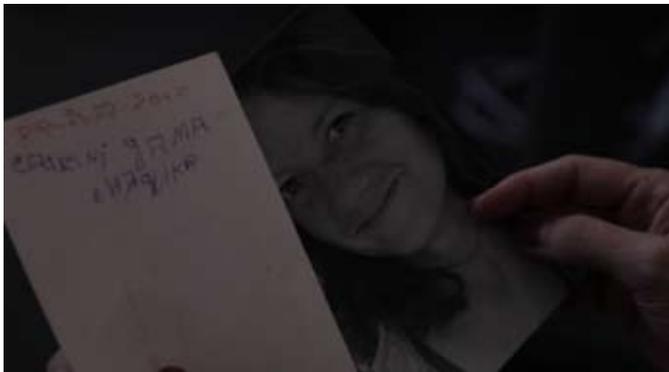


COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ENCORE

Valérie Horwitz
Gary Hurst

29.11.18 – 9.02.19



Photos : haut, Gary Hurst, bas, Valérie Horwitz

Après *Tu, sempre* une installation sur le sida de Yann Beauvais présentée en 2004, *Encore* est la deuxième exposition de La compagnie qui porte directement sur les langages de la maladie avec des enjeux esthétiques, politiques et intimes.

Le point de vue sur la maladie est souvent confisqué par le milieu médical. Ici, les artistes font d'abord vivre le point de vue du malade, depuis une perspective autobiographique pour Valérie Horwitz, depuis les textes de Catarina Inês Gomes Moraes via les documents et la recherche de l'anthropologue João Biehl pour Gary Hurst.

vernissage

jeudi 29 novembre 2018 · dès 18h

exposition

du 30 novembre 2018 au 9 février 2019
entrée libre du mercredi au samedi
· 15h – 19h

pour venir en dehors de ces horaires
et pour les visites de groupes,
nous contacter

remerciements

CNC · Mécènes du Sud · Drac-PACA · Oph 93
Amicale des locataires La Muette
La cité de l'architecture de Paris
Département d'Anthropologie de Princeton
University · João Biehl

projections

1.12.18 à 19h

Fast Trip Long Drop de Gregg Bordowitz
Un des sommets du vidéoactivisme d'ActUp New York
pendant la crise du sida.

L'Ordre de Jean-Daniel Pollet

De l'enfermement des lépreux sur une île à leur retour
sur le continent avec l'arrivée du traitement : peut-être
le début de la solitude. Un poème cinématographique
bouleversant.

17.1.19 à 19h (date à confirmer)

Mitra de Jorge Leon

Un opéra sur l'histoire de la célèbre psychanalyste iranienne internée contre son gré et pour
des motifs qui s'avèrent d'abord politiques.

Tous deux réinjectent de la sensualité là où il y a de la douleur. Tous deux manient les images sur le fil de la lame de rasoir d'une intimité désaccordée. La douceur extrême coexiste avec une violence extérieure qui agresse le moi, qu'il s'agisse d'une maladie ou d'un faisceau de conjonctures et de déterminismes sociaux liés à un nouveau contexte économique et politique des dispositifs de soins.

Encore vient toucher en nous la fulgurance de ce qui anime ou détruit le désir, de ce qui le fait persister comme énigme.

Valérie Horwitz,
Five Years, an interval
Diaporama vidéo
2018
5'

« Ma recherche visuelle s'oriente le plus souvent vers un langage capable de brouiller le régime de la représentation et de la narration ; le séquençage me permet d'induire une autre notion de temporalité : l'invisible. Celle de l'avant et après le moment enregistré, en utilisant le hors champ comme un lieu possible d'appropriation du « récit » par le spectateur. Par là, mon écriture photographique se détache du réel. »
V. H.

Avec le soutien de :

Drac Paca (aide à la création 2016 pour le travail sur Drancy)

Oph 93

l'amicale des locataires La Muette

La cité de l'architecture de Paris

Remerciements :

Soraya Amrane, Nadine Gomez, Christian Oppetit,

Benoît Pouvreau, Arnaud Des Pallières, Alice

Hamon, David Gomes

Valérie Horwitz a une approche à la fois autobiographique et métaphorique. Dans ses photographies elle retrace les événements qui affectent sa peau alors qu'elle est brutalement diagnostiquée d'une pathologie chronique incurable et que son corps devient photosensible. La photographie est naturellement devenue le médium privilégié de cette écriture de l'invisible et de l'intime. La peau, la nudité, le temps et la lumière, mais aussi des espaces inhabités, balisent une exploration de la solitude du corps malade à travers un regard qui est à la fois celui de Valérie sur elle-même et celui d'un autre qui est quasiment invisible, mais très proche, amical, discret, comme un point aveuglant et obscur.

Five Years est une tentative de récit autobiographique autour de la fragilité du corps et de l'impermanence des choses : comment se reconstruire jour après jour après un diagnostic brutal, me réapproprier mon corps, le monde.

Cet ensemble, constitué d'autoportraits, qui alterne, entre allers et retours, moments de lutte et moment d'introspection, prises de vue de nuit et prises de vue de jour, laisse émerger la nécessité d'une altérité salvatrice. Ces présences induisent alors une confrontation, et plus largement, un rapport à l'autre et au monde.

Le corps intime expérimente sa représentation non seulement avec le dispositif de l'autoportrait, y compris de l'autoportrait accompagné, mais aussi avec des images d'espaces désertés.

Dans ce lien avec le dehors, le corps intime est donc aussi un corps social, dans son tressage, les stries de la peau sont aussi le réseau signifiant d'un corps médical politique.

> Valérie Horwitz - biographie narrative

Née à Marseille en 1972, habite à Marseille depuis 2001.

Je commence le piano à 6 ans ; j'arrête quand on me pousse à entrer au conservatoire vers l'âge de 16 ans ; trop jeune pour pouvoir exprimer mon désir d'aller vers une musique improvisée ou électro acoustique plutôt que de continuer le classique.

À ce moment là, je me plonge dans la photo.

Influencée par les images de familles et attirée par le photojournalisme, je m'intéresse aux guerres, aux combats sociaux, et aux résistances contre pouvoirs qui y sont liées.

Après mon bac je fais un premier cycle en communication / action publicitaire avec l'idée de continuer avec des études de cinéma, de journalisme ou d'art.

Le formatage subit pendant les 10 années de musique classique et un besoin d'envol et d'indépendance me font accepter un poste dans une grande agence de pub à Paris à la sortie de mon diplôme.

Très vite, je confronte mon éthique et mes idéaux au monde de l'entreprise. Et je quitte ce milieu pour me consacrer à l'art. Mes collaborations à la mise en œuvre d'expositions au sein de Triangle France, 2015, Oscura Provence m'initient à un nouvel univers et m'apportent un socle d'expériences. Forte de ces rencontres et dans une volonté de production et diffusion d'art contemporain hors les murs, je fonde la chambre claire en 2006.

Brutalement diagnostiquée d'une pathologie chronique incurable, mon corps devient photosensible; contrainte dans mes activités et mes rapports sociaux, je remets ma pratique artistique au centre de ma vie et obtiens un diplôme des beaux arts en VAE.

La photographie s'impose comme principal médium.

Des multiples contraintes induites par la maladie, je crée Black cube : installation photographique, tantôt camera obscura tantôt outil de prise de vue. Elle est notamment invitée par La nuit de l'instant, le Musée d'Histoire de Marseille, le printemps de l'art contemporain, et le Mucem pour exposer ce dispositif.

Puis la nécessité d'une série sur la fragilité du corps et l'impermanence des choses s'installe : 5 years est une tentative de récit autobiographique pour me ré-approprier mon corps, me re-construire et inventer une nouvelle façon d'être « au monde ». Un mouvement de l'intime vers l'universel s'amorce ensuite, avec mes recherches et le travail en cours sur la cité de la Muette. (thèmes : Histoire, Utopie, Enfermement)

La musique, si jusque là a été absente du travail mis en œuvre va reprendre une place importante dans mes travaux.

Également intervenante en milieu scolaire, psychiatrique et carcéral ; au delà de l'expérience de vie et sensible que je peux avoir à transmettre, les interactions avec ces publics nourrissent ma réflexion, ma pratique et mon travail personnel.

valeriehorwitz.com

Gary Hurst,
CAtArINa's Dictionary
Installation multimédia
trilingue créée à partir du
Dictionnaire de Catarina
Inês Gomez Moraes.
2014-2018

« Avec l'installation multimédia CAtArINa's Dictionary, tout en tentant de restituer l'intensité des textes – tant dans la singularité poétique du style que dans les questions de société soulevées – je souhaite montrer la réponse de Catarina qui lutte pour continuer d'exister et ce, malgré les efforts produits par la société pour la faire basculer hors du monde, et pour l'effacer de la société. Nous abordons Vita depuis une perspective très personnelle et relationnelle tout en faisant apparaître la dimension d'une plasticité humaine au regard de l'incertitude dont la vie sociale peut être faite.»
G. H.

En partenariat avec :
CNC
Mécènes du Sud
La compagnie, lieu de création
Département d'anthropologie de
Princeton University

Collaborations :
Elsa Hourcade (Fr), Joao Biehl (EU)

C'est une histoire obsédante et éprouvante, articulée autour d'une femme nommée Catarina. De plus en plus paralysée, elle s'enrage de perdre son temps à Vita, une de ces zones d'abandon social que l'on retrouve dans toutes les grandes villes du Brésil. Ces lieux comme Vita sont des mouiroirs pour les indésirables, les malades mentaux, les sans-abri, etc. Ce projet est un voyage pour connaître Catarina, pour déchiffrer les mots cryptiques et poétiques du Dictionnaire qu'elle a écrit, pour comprendre comment la famille, les médicaments, l'état et l'économie ont mené Catarina à la pathologie et à l'abandon. Donner à son Dictionnaire un corps, une voix et les projeter plus loin dans le monde.

> Gary Hurst - biographie narrative

Né en Afrique du Sud en 1964, vit et travaille à Marseille depuis 2016.

Si on lui demande d'où il vient, Gary Hurst répond que ses origines sont à chercher dans la langue anglaise. Formé aux arts plastiques (Newcastle-upon-Tyne Polytechnic, U.K. ; Piet Zwart Institute, Rotterdam, NL), il travaille avec des media variés : dessins, installations, courtes vidéos, performances vidéo et décors pour la danse et le théâtre, autant de formes qui manifestent les rapports imprévisibles entre l'expérience du quotidien et les traces du souvenir.

Il réalise des ciné-poèmes, à partir d'images de sources diverses et de textes poétiques en utilisant la technique du collage –technique issue du dessin– qu'il transpose en vidéo grâce à un algorithme analogique, afin d'explorer la dimension poétique et sociale de la mémoire.

Le travail de Gary Hurst s'inscrit dans une continuité, celle de la recherche des traces du passé et de l'observation des processus de mémoire, tout en renouvelant les formes et les approches médiatiques. Sa recherche esthétique, son travail sur l'intermédialité ne sont jamais coupés du questionnement philosophique et de la réflexion éthique. L'œuvre présente à la fois une variété d'approches formelles et une cohérence théorique et esthétique. Il est sous-tendu par une constante recherche de la rencontre avec l'autre. Cette rencontre, quel qu'en soit le contexte, il la fait dans un engagement total, et avec une attention à cet autre qui rend sa présence non-intrusive et fait que ses sujets ne sont jamais objectifiés.

<https://vimeo.com/garyhurst>

projections

1.12.18 à 19h

Dans le cadre de la Journée mondiale du Sida et autour de l'exposition Encore (Gary Hurst, Valérie Horwitz), deux films qui bouleversent la réflexion sur la maladie par leur audace, leur puissance d'invention.

Jean-Daniel Pollet, **L'Ordre**

1973, 44 minutes

avec la collaboration de Maurice Born et Malo Aguezzan.

Scénario : Maurice Born / Image : Jean-Daniel Pollet / Montage : Jean-Daniel Pollet et Maurice Born

Le film est commandité par les Laboratoires Sandoz.

De l'enfermement des lépreux sur une île à leur retour sur le continent avec l'arrivée du traitement : peut-être le début de la solitude. Un poème cinématographique bouleversant.

Le sociologue Maurice Born, après deux ans d'étude des lépreux, souhaite tourner à Spinalonga (Grèce, Crète, Département du Lassithi, au nord d'Agios Nikolaos). Cet îlot, relié à la terre par une digue, face à Elounda, abrite depuis 1575 une forteresse de la République de Venise, devenue turque en 1718. Le gouvernement grec en fait en 1904 le lieu de relégation de ses lépreux. Cette dernière léproserie d'Europe abrite de 300 à 400 lépreux, en relative autonomie, jusqu'en 1956, date où les survivants reviennent en structure hospitalière près d'Athènes, parce qu'on sait alors les soigner. Ils ont appris à résister au rejet, à l'abandon, mais restent incapables de revenir au monde. Raimondakis, fils d'avocat, devenu lépreux, enfermé pendant 36 ans, et survivant, se fait le porte-parole des lépreux.

Gregg Bordowitz, **Fast Trip Long Drop**

1993 / 16mm / color / sound / 1S / 54'

Un des sommets du vidéoactivisme d'ActUp NewYork pendant la crise du sida.

«FAST TRIP, LONG DROP est une oeuvre «personnelle», une série de portraits vrais ou mis en scène, qui visent à accomplir divers exorcismes liés au statut de Bordowitz, atteint du sida. Parmi les stratégies formelles, on relève la fouille d'archives à la fois personnelles (les manifestations d'Act Up) et historiques (des films d'époque en noir et blanc sur les accidents de voiture et les exploits physiques), la mise en scène de parodies des personnalités et des programmes de télévision (Living with AIDS devient Thriving with AIDS ; la figure-modèle Magic Johnson devient Hex Larson ; Larry Kramer devient Harry Blamer, etc.), ainsi qu'une série d'apostrophes directes à la caméra (le personnage alternant entre le «véritable» Bordowitz et son alter ego fictif, «Alter Allesman»; cette dernière figure renvoie à la conscience de Bordowitz de son héritage juif que la vidéo met au premier plan, une référence encore affirmée par la bande-son des Klezmatiks et par le nom même de «Alter Allesman», un équivalent de «Everyman». (...) Une des approches vidéo les plus prometteuses de ces dernières années, une oeuvre qui dans sa rage et dans sa crainte (ainsi que dans sa connaissance des limites de ce que le médium peut accomplir face au Sida) devient un chef-d'oeuvre dans un genre qui jusqu'ici était privé de ce luxe.»
Bill Horrigan.

10.1.19 à 19h (date à confirmer)

Mitra de Jorge Leon

(en sa présence)

70min 2018

Un opéra sur l'histoire de la célèbre psychanalyste iranienne internée contre son gré et pour des motifs qui s'avèrent d'abord politiques.

Avec le projet *Mitra* le cinéaste et metteur en scène Jorge León croise le cinéma, l'opéra et la performance pour donner voix au cri lancé par une femme depuis les entrailles de l'enfermement et de l'isolement. Cette femme s'appelle Mitra Kadivar, elle est psychanalyste à Téhéran. En décembre 2012, elle envoie un SOS à un collègue français, Jacques-Alain Miller, qui tente par échanges de mails de la faire libérer de l'hôpital psychiatrique où elle vient d'être internée. À partir de cette correspondance saisissante, le spectacle *Mitra* met en tension la matérialité de corps et de voix sur scène avec l'immatérialité des échanges digitaux, des images sur écrans et de la musique spatialisée – enregistrée par l'Ensemble Ictus. De ce dispositif pluriel émergent le combat de Mitra pour être entendue et l'éthique de solidarité qui se déploie autour d'elle. Mitra témoigne de la fragilité et de la résistance d'une humanité rebelle à tout ce qui l'écrase. Pénétrant.